


Claire Castillon

Les Piqûres d'Abeille



Flammarion jeunesse



Je l'ai repérée tout de suite,
avec sa couronne dans les cheveux.
J'ai compris que je pourrais lui faire
confiance. À quoi bon avoir une meilleure
amie et une amoureuse ?

Abeille allait remplir les deux fonctions.
Lou, mon ancienne amoureuse de CP,
était bien trop gamine. En ce qui me
concerne, je suis très mûr, assez marrant
et plutôt intelligent, il me faut donc
une fiancée qui dépote. D'emblée,
j'ai senti qu'Abeille avait du tempérament.

Avec Abeille, tout est possible.



Les Piqûres d'Abeille

Claire Castillon



Les Piqûres d'Abeille

Flammarion *jeunesse*

© Flammarion, 2017
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0814-0967-5

Pièce montée, voile de caramel



Elle a un port de tête en caramel, ai-je pensé d'Abeille la première fois que je l'ai vue. On a dansé deux rocks au mariage de ma marraine et de Paul-Émile. Quand il y a eu le slow allemand que maman réclamait à cor et à cri au DJ depuis le début des danses et que papa a plaisanté en invitant une autre qu'elle à danser, Abeille et moi avons recommencé à jouer à chat. C'était il y a un an. J'étais jeune. J'étais rouge écrevisse. Et tout le monde a pensé que je m'agitais beaucoup trop dans les champs. Les enfants couraient avec des bâtons tandis que les adultes, un peu ivres, s'appuyaient dessus pour tenir debout. Depuis, je me demande comment faire pour avoir des nouvelles d'Abeille.

Je l'ai repérée tout de suite, avec sa couronne dans les cheveux et son petit sac à main de vieille dame. J'ai compris que je pourrais lui faire confiance. À quoi bon avoir une meilleure amie et une amoureuse ? Abeille allait remplir les deux fonctions. Lou, mon ancienne amoureuse de CP, était bien trop gamine. En ce qui me concerne, je suis très mûr, assez marrant et plutôt intelligent, il me faut donc une fiancée qui dépote. D'emblée, j'ai senti qu'Abeille avait du tempérament, et aucune tare susceptible de me dégoûter. Avec Lou, il m'arrivait carrément de paniquer, parce que papa m'avait prévenu que l'âge aidant, le grain de beauté de sa joue se transformerait en poireau. Compte tenu de mon allergie aux légumes longs, notre amour était perdu d'avance. Avec Abeille, tout est possible.

On attendait devant la mairie, maman et moi. Maman se pinçait les lèvres pour éviter de dire à Zoé, ma sœur, ce qu'on lui a demandé de ne plus jamais lui dire : « Imagine, ma jolie Zoé, que tu retires ces deux packs d'eau que tu portes sous forme d'amas graisseux sur chacune de tes cuisses, tu courrais beaucoup plus vite et tu t'amuserais bien plus... »

Papa tournait pour garer la voiture, « dans ce fichu bled paumé sans une place autorisée ». Maman avait tenu à ce qu'il nous dépose le plus près possible de l'hôtel de ville à cause de ses chaussures de fête qui lui avaient blessé les pieds avant même qu'on quitte la maison. « Pourtant, tu les as enfilées après ton manteau, lui avait répété papa pendant tout le trajet, c'est fou comme tu es sensible des pieds, ta peau est si fine, Catherine... » En réponse, maman regardait dehors, rêvant sans doute à un mari moins dermatologue et davantage masseur de pieds. Quant à Zoé, elle a su mettre l'ambiance en offrant un bonbon à maman et surtout en lui répétant : « Mange du sucre, maman d'amour, c'est bon pour ce que tu as ! » Maman a accepté le bonbon. Je sais qu'elle a pensé que ça en ferait toujours un de moins pour Zoé.

Zoé accuse un surpoids qui fragilise notre mère. Plus Zoé grossit, moins maman mange. Depuis que papa lui a demandé de cesser de parler à ma sœur de ses kilos superflus, surtout avec des métaphores aussi tordues que celles des packs d'eau, maman se retient. Il faut dire

que les packs d'eau ont eux-mêmes succédé aux valises sans roulettes : « Imagine, ma Zoé chérie, que tu te débarrasses de ces valises sans roulettes et pleines de livres que tu trimballes sur chacune de tes cuisses, oui, imagine comme tu te sentirais légère, et ferme la boîte à gâteaux ! » Les amies de maman lui ont conseillé de ne plus se mêler de cette affaire de poids, le pédiatre le lui a recommandé, papa l'exige, mais parfois maman parle malgré elle. Sans doute parce que sa mère, mémé Raymond, qui s'appelle Georgette mais déteste son prénom, ne cesse de la harceler à propos de l'obésité de cette pauvre enfant qui a déjà le malheur de se prénommer Zoé. Alors malgré ses larmes aux yeux et ses lèvres serrées, tout émue sur l'esplanade où venait d'apparaître la mariée, maman m'a soufflé :

– Mon Jeannot, ne penses-tu pas comme moi que si ta sœur arrêta de manger du sucre, même une seule semaine, elle perdrait au moins une bouteille du pack d'eau qu'elle trimballe de chaque côté de ses cuisses ?

Je lui ai souri. Quand son angoisse s'exprime, le pire est bien de la gronder. Papa a tendance à se fâcher beaucoup trop vite :

– Mais enfin, Catherine, tu sais bien qu'on t'a dit de te taire ! a-t-il protesté en faisant tourner son trousseau de clefs autour de son doigt.

Maman lui a demandé de le ranger, mais quand papa tripote ses clefs au fond de sa poche, ça l'énerve aussi. Le surpoids de Zoé est souvent la raison de leurs disputes. Maman souhaiterait que papa soit spécialisé en pédo-psychiatrie et papa prend très mal qu'elle se contrefiche de sa passion pour la dermatologie.

– Mais puisque nos enfants n'ont pas de boutons ! se plaint-elle.

– Ça viendra, lui promet-il.

Si Zoé était maigre, ils se disputeraient sans doute autour de mes cheveux. « Trop longs devant, Catherine », dit papa. « Trop courts derrière, Christian », corrige maman.

Ce qu'ils n'ont pas l'air de voir, c'est que Zoé court beaucoup plus vite que moi. J'ai toujours pensé que sa rapidité était décuplée du fait de son âge : quatre ans de plus. Mais je crois plutôt que le sucre lui donne la pêche. Pour sa part, elle n'aborde jamais le sujet de son physique. Je constate seulement qu'elle se regarde souvent de profil pour ne pas se voir de face.

Sur le parvis de la mairie, elle a joué à chat. Moi, j'étrennais ma veste d'homme, alors j'ai beaucoup hésité à la rejoindre. J'ai d'abord souhaité évaluer de loin la situation. Il m'est hélas arrivé, pas plus tard que l'été dernier, de me mettre à jouer aux pâtés de sable avec de nouveaux amis, juste avant de me rendre compte que des amis mieux, un peu plus loin sur la plage et surtout un peu plus vieux, m'auraient accueilli dans leur groupe de penseurs si je ne leur étais pas apparu d'emblée comme un bébé idiot. Au mariage de ma marraine, j'ai donc pris un temps de réflexion. J'ai eu le choix entre un jeu de chat avec ma sœur et des enfants de cinq à quinze ans, pas trop regardants et tous devenus amis pour l'occasion, et un jeu de chat avec exactement les mêmes enfants, mais de la famille adverse. J'ai choisi de rejoindre l'équipe dont Abeille, nièce du marié, ne faisait pas partie.

J'aime tes oreilles



À la mairie, ma marraine a souhaité que les enfants s'installent juste derrière elle, ce qui est assez paradoxal puisqu'elle déteste les enfants. On a formé une traîne, tous assis par terre, avec Dagadou, un terre-neuve mouillé qui respirait fort. Ma marraine et Paul-Émile ont confié leurs alliances à Abeille. Elle était collée à son frère Igor dont je compte bien me faire un ami, si jamais ma marraine se remarie. Sauf qu'Abeille et Igor étant les neveux de Paul-Émile, je doute qu'elle les invite si elle le quitte.

Quand il a fallu se passer la bague au doigt, Abeille s'est donc levée. Elle a tendu les alliances aux mariés. Le maire, la remerciant, l'a appelée « Mademoiselle » et Abeille a souri en regardant l'assemblée, dévoilant ses dents

de métal et sa bouche en biais. J'ai moi-même porté un appareil dentaire. Passé les petits réglages de départ, la bouche reprend une allure normale, donc je ne me suis pas affolé. J'ai constaté, serein, que mon amour était toujours là. Ma vie s'est intensifiée. Grâce à Abeille, je me suis senti grand, fort, et malgré la chaleur, pas du tout raplapla. Abeille s'est ensuite assise, tirant pour la énième fois sur les manches ballon de sa robe qui lui boudinaient les bras. Les boutons devraient être cousus plus près des boutonnières. Rentre tes bras dans ta robe pour ne plus être gênée par les manches. Arrête de toucher le chien, il pue. Si tu veux, après, on pourra boire un jus d'orange. Il y a peut-être des pailles. J'ai ma troisième étoile. Je te trouve très jolie, surtout de dos. De face, tu es plus belle que maman. Je crois. Mon père a l'air un peu lourd mais c'est à cause de sa profondeur. Tu as emprunté son sac à main à ta grand-mère ? Elle a quel âge ? Ma sœur a un problème de surpoids et ma mère est dénutrie. Je pensais que les mariages étaient chantés, pas toi ? Je ne sais pas si je dois obéir à mon père ou à ma mère : couper mes cheveux devant ou

bien derrière. Il paraît qu'on va tous déjeuner sur une charrette de tracteur. Moteur en marche ou pas ? Tu aimes mon humour ? Moi, j'aime tes oreilles. Elles me font penser à des gousses de vanille. Pourtant, elles n'ont pas la même forme.

Voilà toutes les phrases auxquelles j'ai pensé, tandis qu'Abeille s'amusait follement avec son frère et Dagadou qui n'avait rien contre les caresses, même sous les pattes. Ma marraine a dit oui à Paul-Émile qui a dit oui à ma marraine. Et maman a renflé peu élégamment en regardant papa. Alors il lui a fait un clin d'œil. J'imagine que l'œil de papa a fait le même bruit que ses clefs, parce que maman, gênée, a détourné la tête. Elle est tombée sur Zoé qui, par terre, avec tous les enfants, souriait aux anges, trouvant le moment particulièrement romantique. Maman pensait : « Ma Zoé, si tu perdais tes packs d'eau, tu ferais toi aussi une mariée magnifique. »

On n'a pas envoyé de riz à cause de la faim dans le monde. On n'a pas envoyé de confettis à cause de la pollution. On a envoyé des pétales de rose, mais seulement une fois parce qu'on

N° d'édition : L.01EJENoo1406.Noo1
Dépôt légal : avril 2017
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse